

Dossier de Presse

2014



Ici le **SPACE**
2014

Les éleveurs parlent aux éleveurs

Du 17 au 19 septembre 2014

Parc des expositions de Rennes (35)



Accueil de groupes
&
déjeuners-débats
entre éleveurs de la France entière



Contacts Presse et renseignements

Sandra DELAUNAY, FRGEDA Bretagne
02 23 48 27 87, frgeda.bretagne@gmail.com

Philippe DESNOS, TRAME
02 23 48 27 88, p.desnos@trame.org

Plus d'informations sur

<http://www.pardessuslahaie.net/frgeda-bretagne>

Table des matières

Edito.....	3
Le réseau des groupes de développement bretons	4
Le SPACE, le salon international de l'élevage	5
L'action « Les éleveurs parlent aux éleveurs »	6
La genèse de l'action	6
Présentation de l'action	6
L'édition 2014	7
L'accueil de groupes de la France entière	8
Les partenaires de l'action	8
La parole aux éleveurs organisateurs de l'action.....	9
Un avant -gout des témoignages d'éleveurs 2014	11
Le Mercredi 17/09 : l'éleveur et son travail	11
Le Jeudi 18/09 : l'éleveur et son avenir	13
Le vendredi 19/09 : l'éleveur et la santé de son troupeau	16
La parole aux partenaires de l'action.....	19

Edito...



« L'édition 2014 des rendez-vous « **Les éleveurs parlent aux éleveurs** » se déroulera du mercredi 17 au vendredi 19 septembre : **3 déjeuners et 3 débats d'actualité.**

La FRGEDA Bretagne et TRAME donnent la parole aux éleveurs sur des thèmes tels que : la charge de travail en élevage, l'avenir du métier d'éleveur et la santé du troupeau. Le salon international de l'élevage se déroule à Rennes, c'est **notre rôle d'organiser de tels rendez-vous, riches d'échanges professionnels et d'humanité.**

Comme l'année dernière, les déjeuners-débats auront lieu sous le chapiteau situé sur le parking devant la porte C. Un endroit convivial, à l'écart du brouhaha des allées du SPACE, pour échanger et débattre très simplement entre professionnels autour d'un bon repas. Au programme : des témoignages d'éleveurs, des expériences de groupes venant de toute la France, et la contribution de grands témoins pour porter un regard décalé sur les questions débattues.

Ces rendez-vous sont une réelle opportunité pour les éleveurs, et autres acteurs de la filière, de repartir avec le plein d'idées et de confiance en leur métier. Des éleveurs restent passionnés, ils continuent à innover toujours plus et ils s'en sortent bien ! Voilà ce que les éleveurs qui viendront témoigner veulent raconter et partager avec leurs collègues. **Un vent d'optimisme souffle sur l'avenir de l'élevage ! »**

Éric Touzard,

Eleveur dans le Morbihan et Président de la FRGEDA Bretagne



" Le partage est une richesse !

La possibilité de venir au SPACE pour échanger avec les agricultrices et agriculteurs me réjouit. **Se parler et échanger est gage de réussite quel que soit le métier** mais pour s'épanouir dans un métier aussi exigeant avec autant de défis à surmonter que le nôtre cette nécessité de partage est aussi vitale que l'air que nous respirons.

Si j'ai pu connaître et comprendre les enjeux de mon métier c'est d'abord grâce à mes collègues qui m'ont aidé en partageant leurs expériences, leurs réussites et leurs échecs. Les engagements et les responsabilités professionnelles que j'ai acceptées par la suite ont toujours eu deux finalités quel que soit la structure au sein duquel elles s'exercent : à la fois permettre de faire évoluer positivement une situation (lever une contrainte changer une loi un décret etc.), et faire circuler de façon efficace tout ce que vit le monde rural.

La façon la plus humaine la plus chaleureuse et donc la plus efficace reste bien sûr le dialogue direct face à face. **C'est un luxe et une chance de pouvoir se retrouver pour ainsi partager nos vécus nos expériences et nos interrogations pour le futur.** A l'heure des outils internet des écrits en tout genre virtuels ou non je reste attaché à ces moments d'échange directs qui permettent de se retrouver réellement.

Karen Serres,

Eleveuse dans le Lot et Présidente de TRAME

Le réseau des groupes de développement bretons

La Fédération régionale des Groupes d'Etudes et de développement agricoles (FRGEDA) de Bretagne regroupe des collectifs associatifs d'agriculteurs :

- La fédération des CETA 35 : 47 groupes,
- La Fédération des GEDA 35 : 38 groupes,
- La Fédération des Comité de développement du Finistère : 30 groupes,
- RES'AGRI Morbihan : 50 groupes.

4 réseaux départementaux et près de 4500 exploitations adhérentes



TRAME, est un centre de ressource national sur le développement agricole. Il a un rôle de tête de réseau pour différents types de collectifs (Cercles d'échanges, Agriculture de Conservation des sols (APAD), Méthaniseurs de France (AMF), Composteurs, Salariés de la production (ASAVPA,...).

La FNGEDA, principal réseau de Trame, fédère 600 groupes de développement et 35 fédérations départementales en France. L'objet principal de ces groupes est l'échange entre professionnels et la formation de ses membres. Le renouvellement des responsables et l'implication des jeunes générations est un défi majeur pour le maintien de la vitalité de ces formes associatives.

Le réseau régional (FRGEDA) et national (FNGEDA) est un lieu d'échanges sur les réalisations, les innovations, et les perspectives de développement. C'est aussi un lieu pour conforter les responsables dans leur fonction, par la formation et l'échange de pratiques sur l'exercice de la responsabilité dans un groupe professionnel.

Pour en savoir plus : <http://www.pardessuslahaie.net/frgeda-bretagne>

Le SPACE, le salon international de l'élevage

Un lieu d'échanges pour les éleveurs



Le SPACE est le salon professionnel incontournable pour tous les acteurs du monde de l'élevage. C'est un rendez-vous unique pour tous ceux qui sont impliqués dans les productions animales dans toute leur diversité : aviculture, lait, productions bovines, porcines ou ovines, disposant de plus de 100.000 m² de superficie d'exposition.

En 2014, le SPACE célébrera sa 28ème édition au Parc des Expositions de Rennes, en France, du 16 au 19 Septembre.

Avec ses halls couverts et sa zone à l'air libre, les visiteurs du SPACE peuvent s'entretenir avec des professionnels du secteur de l'alimentation ou de la santé animale, de la génétique, des bâtiments d'élevage ou encore du matériel de manutention, entre autres.

Situé en plein cœur d'une des plus grandes régions de France en matière d'élevage, le SPACE est fier d'être devenu aujourd'hui un salon professionnel international majeur, accueillant chaque année environ 1 200 exposants et plus de 100 000 visiteurs, dont 10 000 internationaux venant de 107 pays différents.

Durant les 4 jours du salon, plus de 800 animaux, rigoureusement sélectionnés pour leur grande valeur génétique, défilent sur le ring. Des ventes aux enchères sont également organisées à la fin du show.

De plus, les produits et services les plus novateurs du secteur sont récompensés à travers le prix Innov'SPACE. En 2014, 49 nouveautés ont obtenu cette prestigieuse distinction, augmentant considérablement les ventes des exposants primés.

Pour en savoir plus : <http://www.space.fr/>

L'action « Les éleveurs parlent aux éleveurs »

La genèse de l'action

Au printemps 2013, Jean-Michel Lemétayer, alors président du SPACE, rencontre Christine Lairy, agricultrice et une des responsables de la FRGEDA Bretagne, et lui exprime le souhait de voir le réseau des groupes de développement traiter du malaise et des doutes que rencontrent les éleveurs dans cette période. De là naît l'idée de créer un espace d'échanges entre éleveurs où chacun pourra partager sa vision de l'élevage. Une première initiative a vu le jour en septembre 2013. Elle a permis de faire se rencontrer plus de 400 éleveurs.



Présentation de l'action

Éleveurs bovins lait, bovins viande, ovins, caprins, volailles, équins, organisés en groupe, ont toujours mené des réflexions stratégiques et innové pour faire évoluer leur métier et s'adapter aux évolutions de leur environnement. Face aux difficultés actuelles, les éleveurs en groupe restent passionnés et continuent à développer toujours plus d'initiatives sur leur exploitation. C'est pourquoi **la Fédération régionale des groupes de développement de Bretagne et TRAME** ont décidé, à l'occasion du SPACE, de leur donner la parole lors de déjeuners - débats entre 12h et 14h.

Le principe est simple, organisé des rendez-vous entre éleveurs de tous horizons pour débattre en toute simplicité autour d'un repas sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Ces déjeuners-débats sont aussi l'occasion pour des éleveurs de toute la France d'être accueillis par leurs collègues bretons sur 2 jours pour découvrir l'agriculture bretonne, et ainsi profiter du SPACE.



L'édition 2014

✓ 3 déjeuners, 3 thématiques d'actualité

Les déjeuners débats sont organisés de 12h00 à 14h00 et s'articulent autour de 3 thématiques d'actualité :

- **l'éleveur et son TRAVAIL:** Face à la surcharge de travail, l'éparpillement des parcelles, la pression psychologique... des éleveurs qui s'en sortent plutôt bien !

Avec des témoignages d'éleveurs en groupe et la participation de Marie-Laure COLLET, Abaka Conseil et Produit en Bretagne.

Rendez-vous le mercredi 17 septembre !

- **l'éleveur et son AVENIR:** Faut-il continuer à s'agrandir ? Changer de laiterie ? Rechercher l'autonomie en protéine ? Changer de métier ? Face à ces questions, des éleveurs sont sereins !

Avec des témoignages d'éleveurs en groupe et les participations de Karen SERRES, éleveuse dans le Lot et présidente de TRAME et de Katrine LECORNU, éleveuse et présidente du réseau European Dairy Farmer.

Rendez-vous le jeudi 18 septembre !

- **l'éleveur et la SANTE du troupeau:** Prévenir les maladies, observer les animaux, réduire les antibiotiques, pratiquer les médecines alternatives, ... Des éleveurs innovent !

Avec des témoignages d'éleveurs en groupe et les participations d'Hubert HIRON, vétérinaire du GIE Zone Verte et de Catherine Disenhaus (Agrocampus Umr 1348 Physiologie, Environnement et Génétique pour l'Animal et les systèmes d'Elevage (PEGASE))

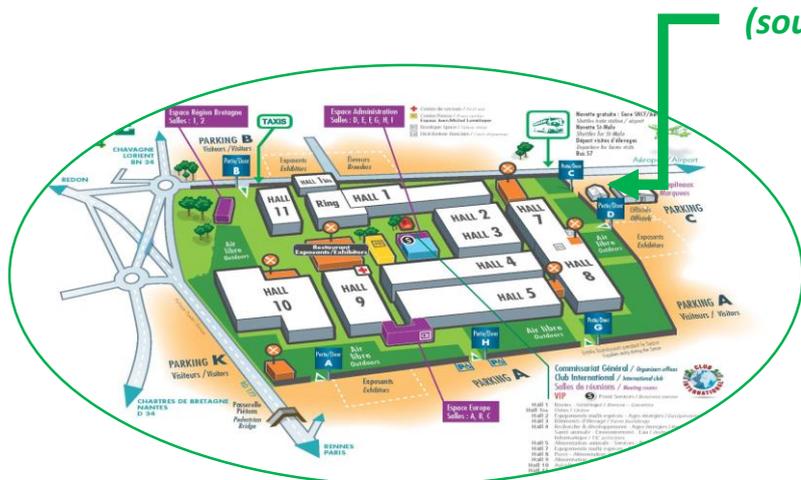
Rendez-vous le vendredi 19 septembre !

Du 17 au 19 septembre 2014,

De 12h00 à 14h00

Parc des expositions de Rennes

(sous le petit chapiteau sur le parking Porte C)



Tarif par
déjeuner/débat
15 €/pers

*Le prix comprend le repas
(plat, dessert, boisson)
et la participation au débat*

- Ici le SPACE, les éleveurs parlent aux éleveurs du 16 au 17 septembre 2014 -

- dossier de Presse – mise à jour 5 septembre 2014 -

L'accueil de groupes de la France entière

Pendant le SPACE, les GEDA et CETA d'Ille-et-Vilaine accueilleront les éleveurs des autres régions françaises du 16 au 19 septembre.

Une formule **2 jours** leur est proposée :

- Jour 1: Arrivée vers 14h, visites d'exploitations, soirée et hébergement à la ferme organisés par les GEDA et les CETA d'Ille et Vilaine.
- Jour 2: Visite du SPACE et participation au déjeuner-débat du jour.

Tarif séjour
65 € /pers

L'organisation des visites pourra se faire en fonction des attentes des groupes. Il est également proposé d'accueillir individuellement des éleveurs qui n'auraient pas pu venir en groupe.

Les partenaires de l'action

Cette action est organisée en partenariat avec les revues « France agricole » et « l'Éleveur Laitier », avec le soutien financier de « Lacteus », de Groupama, de la « Région Bretagne » et du « Ministère de l'Agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt ».

Organisé par :  <p>Frgeda Bretagne Trame La force d'un groupe</p>	En partenariat avec :  <p>RÉS'AGRI Morbihan CETA 35 COMITÉS DE DÉVELOPPEMENT DES AGRICULTEURS FINISTÈRE GEDA 35 Avec le groupe, je suis plus fort</p>	L'éleveur Laitier  <p>SPACE 2014 La France Agricole</p>	Avec le soutien financier de :  <p>Lacteus Crédit Mutuel de Bretagne MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT Groupama Région BRETAGNE</p>
--	--	---	--

La parole aux éleveurs organisateurs de l'action

Christine Lairy,

Responsable de l'action, trésorière FRGEDA et Présidente de GEDA 35



« Ici, le SPACE, le salon international de l'élevage propose une tribune aux éleveurs.

Ce sont des thématiques d'actualités qui sont débattues entre éleveurs autour d'un déjeuner et dans un espace réservé. Cet évènement c'est aussi une vitrine pour les acteurs quotidiens d'un métier - passion dont l'avenir passera par la mise en exergue de ses valeurs techniques mais aussi alimentaires, innovantes et surtout collectives.

Loin des GRANDES conférences, les éleveurs parlent ici aux éleveurs en toute simplicité et transparence. C'est aussi l'esprit de l'accueil des groupes de France sur les exploitations brétiliennes qui proposent visites et hébergement. Les agriculteurs osent avec originalité parler de leur bien-être au travail, de la réorganisation de leurs filières, de la santé de leur troupeau : quel chef d'entreprise ose aujourd'hui se dévoiler en toute transparence? Les agriculteurs et agricultrices bien sûr comme ces rendez-vous le démontrent !

Ces déjeuners débats prouvent aux citoyens, aux consommateurs, aux industries de l'agro-alimentaire et autres organisations professionnelles agricoles que la qualité de nos produits ne résulte pas d'une réglementation parfois obscure et subie mais bien d'expérimentations individuelles et partagées : essence d'un véritable savoir-faire. Alors faisons le savoir ! »

Pascal Pommereul,

Vice-président de la FNGEDA et administrateur du CETA 35



« Les éleveurs parlent aux éleveurs... Et qu'est-ce qu'ils se racontent ?... Des histoires d'éleveurs.

Le SPACE est une formidable vitrine technologique mais ce sont surtout les commerciaux qui parlent aux éleveurs. L'innovation technologique, qu'elle soit génétique, informatique, mécanique, ... ne vaut que si elle est comprise et utilisée à bon escient.

Acheter « LA » dernière nouveauté n'a d'intérêt que si elle s'intègre parfaitement dans la stratégie globale de l'exploitation. Le SPACE est un moment privilégié pour rencontrer la recherche, la filière, les organisations professionnelles... et surtout les collègues. C'est l'occasion d'échanger sur les évolutions de pratiques, les améliorations apportées, les réussites et les échecs.

L'imagination est source d'innovation et d'invention futures. Il faut distinguer l'innovation technologique « matérielle » de l'innovation intellectuelle « organisationnelle ».

Qu'est ce qui est le plus innovant ? Le fait que trois éleveurs d'une même commune acquièrent chacun un robot de traite ou le fait qu'ils achètent la même marque pour avoir un stock de pièces en commun et établir un roulement d'astreinte le week-end ?

Comment un méthaniseur ou une dessileuse en commun va susciter des formes d'entraides collectives innovantes en modifiant l'assolement, la répartition des déjections, l'organisation du travail... Chaque exploitation individuelle devient alors une partie plus ou moins importante d'un collectif qui permettra d'être plus compétitif demain.

« Les éleveurs parlent aux éleveurs », c'est aussi l'occasion d'accueillir des agriculteurs d'autres régions et de leurs présenter les spécificités de la Bretagne. C'est l'occasion de nouer des contacts et d'aller à la rencontre d'autres systèmes pour y puiser des idées.

Les éleveurs parlent aux éleveurs : des hommes plutôt que des machines !»

Un avant -gout des témoignages d'éleveurs 2014

Le Mercredi 17/09 : l'éleveur et son travail

Charles-Antoine Pannetier, éleveur laitier à Noyal sur Vilaine, Ille-et-Vilaine

« S'adapter à des agrandissements successifs, à des départs et arrivées d'associés, et garder du temps libre »

Charles-Antoine, jeune éleveur laitier à Noyal sur Vilaine au sud de Rennes, après quelques années d'études qui le passionnent peu, décide au départ de s'installer avec son oncle et son cousin. A l'heure actuelle, l'exploitation compte 170 vaches laitières, 120 ha de céréales et 60 hectares de prairies.

Le GAEC Beauchêne : une histoire de familiale

Au commencement, le père et l'oncle de Charles-Antoine s'installent en GAEC ce qui a permis de réunir deux fermes pour 90 vaches et 100 ha. Il y a 5 ans, son cousin, Julien s'installe avec eux. Un an plus tard, son père part en retraite et Charles-Antoine décide de s'installer. *« Tout comme mes frères et sœurs, encouragé par mes parents, j'ai fait des études après le bac. Pour moi ça été des études de physique mais ça ne me plaisait pas vraiment. Je me suis rendu compte, que contrairement à mes frères et sœurs, je voulais être agriculteur ».*

Deux ans plus tard un deuxième cousin, Erwan, décide de revenir à l'agriculture. *« Ainsi après 3 rassemblements d'exploitations, en 5 ans nous sommes passés de 2 à 4 associés, de 90 VL à 170 VL, de 100 ha à 180 ha. Ce n'est pas fini, avec le départ de mon oncle, un troisième cousin viendra nous rejoindre et je sais que nous allons encore nous agrandir à cette occasion même si ce n'est pas si facile de trouver une exploitation aux portes de Rennes ».*

Une évolution rapide de l'exploitation... et du temps libre

La stabulation a été agrandie, le matériel modernisé. La ferme a été informatisée et équipée d'une nouvelle salle de traite « rotative » pouvant accueillir 26 vaches simultanément. Aujourd'hui, la réunion des quatre associés permet, des économies d'échelle, une diminution des charges et une meilleure rentabilité, mais pas seulement... Grâce une bonne organisation des week-ends de garde avec ses associés, Charles-Antoine se libère 3 week-ends sur 4 et peut prendre 4 semaines de congés chaque année.

Echanger et progresser grâce au collectif

Charles-Antoine fait partie d'un groupe lait CETA 35 qui se réunit pour comparer et améliorer les résultats et méthodes de travail entre éleveurs *« L'appui du groupe m'a permis de bénéficier des conseils d'autres agriculteurs et d'y puiser des idées pour faire évoluer la gestion de notre exploitation »*, explique Charles Antoine.

« Une robotisation pour améliorer le confort familial. »

Le mari de Gwénaëlle Lorret, Christophe, s'est installé en 1995 avec ses parents. A leur retraite, il s'est associé avec un tiers mais le GAEC n'a pas fonctionné. Gwenaëlle, ayant envie de rejoindre l'exploitation, a suivi une formation BPREA au CFPPA du Rheu. Elle n'est pas originaire du milieu agricole mais elle a toujours apprécié le contact avec les animaux et la nature. Son mari et son beau-père lui ont transmis leur passion de l'élevage. Gwenaëlle est officiellement installée depuis le 1^{er} janvier 2012.

De la réflexion à l'installation du robot traite

Suite à l'installation de Gwenaëlle, les deux époux se sont posés la question du renouvellement de la salle de traite. Après quelques mois de réflexion, les deux associés ont démarré leur projet de robot de traite. Il est fonctionnel depuis début juin 2013. Avec un an de recul, Gwenaëlle se dit très satisfaite de leur choix : cela permet plus de souplesse, notamment *« pour s'occuper de nos enfants en bas âge »*. *« Avant, je devais me lever à 5h pour avoir fini la traite à 7h et m'occuper des enfants avant l'école »*. Ce qui est évident pour elle : *« je ne reviendrais pas en arrière, on a gagné en qualité de travail et c'est moins pénible »*.

Une entière satisfaction après un an de recul

L'éleveuse est satisfaite de ses résultats techniques: *« que ce soit les butyriques, la lipolyse, les cellules, on n'a pas de souci particulier lié au robot et pour les mammites, on n'en a pas plus, pas moins qu'avant »*. Et Gwenaëlle connaît mieux ses animaux qu'avant, ce qui correspond à sa volonté de garder le contact avec son troupeau et de travailler avec eux de façon méticuleuse. *« Trop heureuse de mon métier pour revenir en arrière »*, Gwenaëlle veut continuer à produire du lait. Avec son mari, ils ont d'ailleurs prévu la place pour une seconde stalle de robot de traite, *« mais pour le moment, il nous reste de la marge sur la première stalle »*.

Le Jeudi 18/09 : l'éleveur et son avenir

Yannick et Gaëlle Cossec, éleveurs laitiers à Pouldreuzic, Finistère

« Une réorientation rapide de système pour sortir de la crise »

De l'installation du couple aux difficultés financières...

Salariée pendant 7 ans en élevage de porcs, Gaëlle Cossec s'installe en production laitière avec Yannick, son mari en 2004. « *Ni l'un ni l'autre n'étions issus du milieu agricole. Nous avons racheté une ferme après un tiers* ». Le couple réalise alors des investissements financiers lourds qui sont augmentés avec le rachat de 13 ha de terres. Suite à la crise du lait de 2009 et des soucis sanitaires, des difficultés financières sont apparues.

Participation à un groupe, y trouver la force pour faire

« *En 2011, nous avons fait la connaissance des membres du groupe lait du Comité de Développement de Quimper. Ce groupe correspondait à ce que nous cherchions et nous a permis de valider en partie les choix d'orientations que nous étions en train de prendre (arrêt de l'atelier bœufs, recherche d'autonomie). Ce groupe lait nous a apporté énormément. Nous analysons nos résultats technico-économiques, sans porter de jugement sur les autres élevages, et nous nous respectons dans nos choix. Le groupe est une aide psychologique quand on rencontre des problèmes.*

Fin 2012, quand le Comité a organisé des réunions locales de sensibilisation à l'Agriculture Ecologiquement Intensive (AEI), nous avons exprimé notre préoccupation sur l'autonomie fourragère de notre exploitation. C'est ainsi que nous avons proposé un nouveau groupe sur ce thème. »

La jeune femme explique comment, dans le contexte de la crise du lait, la réflexion sur l'autonomie alimentaire s'est imposée au groupe : « *Nous avons retenu la thématique de l'autonomie alimentaire dans les élevages car la part de l'alimentation achetée pour le bétail est élevée. L'idée est de trouver un fourrage qui correspond à nos besoins et qui permet de limiter les achats. Notre groupe souhaite travailler sur les pâtures multi-espèces, les mélanges céréaliers, y voir plus clair sur les espèces fourragères à mettre en place selon les conditions pédoclimatiques locales, et améliorer les résultats financiers en s'appuyant sur l'étude des coûts. »*

2 ans plus tard, des changements et les premiers résultats

«*La crise laitière de 2009 a été une épreuve difficile. Nous avons fait le constat de trop de dépendance vis-à-vis de l'extérieur (intrants culture, ETA, services et alimentation du troupeau). Aujourd'hui, nous sommes orientés vers un système herbager, 84 ha d'herbe et méteil sur 115 ha. Les vaches produisent moins de lait, mais nous avons gagné en autonomie financière. L'effet se fait sentir sur la trésorerie* », explique Yannick et Gaëlle, en vouant une sincère reconnaissance aux membres du groupe.

Cela va encore évoluer : « *Notre objectif est de gagner encore plus en autonomie en continuant à réduire la part d'intrants qu'ils soient alimentaires, vétérinaires, et phytosanitaires.*»

« Après les quotas, une nouvelle stratégie pour son système »

Yannick Bouillis s'installe en 1995 sur l'exploitation familiale. L'outil de travail est assez traditionnel (étable entravée) avec une viabilité assez courte et des mises aux normes à faire. Aujourd'hui l'exploitation est performante et compte 50 VL pour 400 000 l de quotas laitiers. Seul bémol, le parcellaire est morcelé malgré les efforts pour échanger des parcelles.

Le Challenge de son installation

Yannick a dû s'adapter à cette contrainte. Il pratique sur ces parcelles les TCS, ce qui lui permet de réduire les coûts et les temps de travaux. Il délègue une bonne partie des travaux de cultures à une ETA : « *Finally, grâce à mes choix, j'ai moins d'investissement de matériel* ». Mais Yannick garde toujours un œil sur ses parcelles « *Il est important pour moi de continuer à gérer les apports d'engrais, les couverts, et surtout observer les cultures. Par exemple, quand l'ETA vient semer une parcelle de maïs, je participe au réglage du semoir.* ».

Au fil des agrandissements successifs, la charge de travail pour une seule personne a été difficile à gérer. Après mûre réflexion avec Marie, l'épouse de Yannick qui travaillait à l'extérieur a souhaité revenir à mi-temps sur l'exploitation. Elle effectue la traite matin et soir et s'occupe des veaux. « *Avec l'arrivée de ma femme, je ne suis plus dans la précipitation* ».

Une stratégie pour la suite: Plus de lait en optimisant l'existant

Avec la fin des quotas laitiers, « *nous allons produire plus de lait, la démographie laitière change* » explique Yannick. Aujourd'hui leur objectif est d'augmenter leur production tout en restant vigilant sur les conditions de vie. Avant le troupeau laitier était de race Monbéliarde, un tempérament difficile à la traite. Pour faciliter les conditions de travail et augmenter la productivité par vache, les éleveurs ont fait le choix de les remplacer progressivement par un troupeau de Prim Holstein, « *d'autant plus qu'aujourd'hui il n'y a plus de grosse différence à la vente des veaux entre les deux races* ». Un bâtiment est en cours de construction avec une troisième rangée de logettes de 72 places. « *Notre réflexion par contre est très évolutive et réfléchie, notre objectif n'est pas forcément de remplir ce bâtiment. Nous avons envisagé qu'il puisse avoir d'autres fonctions telles que le stockage de fourrages. L'agrandissement du troupeau prévu est calé sur l'existant (fosse, fumière) pour limiter les investissements. Nous devrions passer de 420.000 litres à 650 000 litres produits dans les années à venir* ». Cette évolution risque d'entraîner plus de travail. « *Et pour pallier à l'augmentation de travail, nous n'hésiterons pas, par exemple, à installer un distributeur automatique de concentrés.* » conclut Yannick.

L'appui du groupe une aide précieuse dans la prise de décision

« *Cette année va être mauvaise pour les céréales, du coup nous avons discuté avec le groupe de l'intérêt de verrouiller les charges sur ce poste. Les avis de chacun m'ont permis de me conforter dans cette prise de décision* ». Yannick rajoute « *Dans le groupe, on se parle en toute transparence, on expose nos chiffres et nos techniques, on se compare dans l'idée d'avancer. Alors que quand on parle avec d'autres agriculteurs, ils ne sortent pas forcément leurs vrais chiffres, ils vont donner le rendement de leur meilleure parcelle, mais pas celui de la plus mauvaise. Et puis la technique, n'est pas forcément quelque chose de descendant. Finalement, j'ai envie de dire que le groupe nous permet d'être des agriculteurs réveillés* ».

Jean François Le Bourhis, éleveurs laitier à Guiscriff, Morbihan

« Adopter une réflexion prospective éclairée pour anticiper l'avenir »

Jean François s'est installé en 1994 sur une petite exploitation de 32 ha. Il a dû reprendre une autre exploitation sur le département limitrophe pour disposer d'un outil de travail rentable, avec pour conséquence un parcellaire morcelé. Puis en 2007, il est passé en GAEC avec son frère. L'exploitation est alors passée de 45 ha à 93 ha, et de 220 000 litres de quota laitier à 430 000 litres. Le troupeau est constitué de vaches Normandes.

Anticiper l'après-quota laitier pour adopter une stratégie cohérente

Jean François a déjà engagé une réflexion sur l'évolution de son exploitation après 2015. « *Sur mon exploitation, ma stratégie sera de réduire ma production de céréales. Avec ma laiterie, nous avons déjà envisagé plusieurs scénarios sur 20 ans. Par exemple, sur cinq ans, nous pourrions fournir près de 100 000 litres de lait supplémentaires. Chez moi, le facteur limitant sera la surface nécessaire pour la gestion des effluents azotés. Néanmoins nous avons un peu de marge, augmenter mon troupeau d'une dizaine de vaches est possible. Nous envisageons également d'augmenter la productivité par vaches notamment en valorisant mieux notre herbe.* »

Ne pas oublier d'intégrer le temps de travail dans sa réflexion

En parallèle Jean François reste vigilant à l'augmentation de la charge de travail qu'engendrent de tels choix « *La traite, par exemple, prend beaucoup de temps, environ 2 h matin et soir. Aujourd'hui nous devons changer la salle de traite, mon frère et moi envisageons deux possibilités. La première serait la délégation de travaux pour les cultures. La deuxième serait de revoir notre système de traite. J'ai découvert le système de traite en simple équipement notamment lors d'un voyage au Pays de Galle avec mon groupe. Cette deuxième solution, très répandue dans les pays anglo-saxons semble plus souple et plus cohérente avec mon système même si elle demande d'employer de la main d'œuvre. En effet, je travaille en système pâturant avec plus de vaches pour produire mon quota. Mon parcellaire morcelé est un facteur limitant à la traite automatisée, si j'installe un robot il me faudra faire de l'affouragement vert et penser autrement mon système. Pour pallier à cette contrainte, j'ai d'ailleurs engagé, depuis le printemps, une réflexion avec mon voisin pour faire de l'échange parcellaire.*

Aller voir ailleurs et être conforter dans ses choix grâce au groupe

Président de sa CUMA et président d'IDEA (Res'Agri56), Jean-François est très impliqué dans l'action collective qu'il considère comme un appui précieux dans son métier. « *La réflexion en groupe me permet de me poser les bonnes questions au niveau de l'évolution de mon système d'exploitation mais aussi de mieux réfléchir à l'organisation du travail. Les formations, nos échanges et voyages notamment au Pays Bas en 2007, au Québec en 2009 puis au Pays de Galle en 2013 m'ont permis d'anticiper sur les évolutions possibles de la production laitière. Par exemple, certains collègues dans mon groupe prospective au sein d'IDEA veulent s'intensifier encore, d'autres souhaitent faire le choix inverse. C'est la confrontation de ces visions parfois très différentes qui nous confortent par la suite dans notre prise de décision.* »

Le vendredi 19/09 : l'éleveur et la santé de son troupeau

Françoise Sourdin, éleveuse bovins lait, à Melesse, Ille et Vilaine

« Des médecines alternatives pour gagner en bien être de l'éleveur »



Non issue du milieu agricole, Françoise Sourdin s'est installée à Melesse (nord de Rennes) en 2004, tout d'abord en couple, puis avec un tiers en GAEC en 2012. L'exploitation est composée d'un atelier « bovin lait » et d'un atelier « cultures ». Françoise est membre du GEDA (Groupe d'Etude et de Développement Agricole) du canton de St Aubin d'Aubigné depuis son installation, et secrétaire de l'association depuis 5 ans. Elle est également responsable d'un groupe « médecines alternatives » qui compte 8 membres. En bon chefs d'entreprise, Françoise et ses 2 associés souhaitent rester libres de leurs choix. L'emploi des médecines alternatives va dans ce sens.

De l'homéopathie pour sa famille à une utilisation pour ses vaches...

Après plus de 20 ans d'utilisation de l'homéopathie et de l'ostéopathie dans sa famille, Françoise a souhaité transférer ces méthodes sur le troupeau. L'objectif était de diminuer les antibiotiques tout en préservant la santé du troupeau. En 2004, Françoise a débuté par les soins des non-délivrances avec l'homéopathie. « *Les résultats étaient assez concluants* », d'autant plus que Françoise et son conjoint ont renforcé leur capacité à observer leurs vaches. Les connaissant mieux, Françoise pouvait adapter plus facilement le remède à chaque animal.

En 2008, Françoise a suivi une formation en homéopathie avec un vétérinaire spécialisé : « *Cela n'était pas dans l'air du temps. On se sent seule face à notre besoin d'avancer dans un domaine différent des autres* ». Puis, elle a proposé cette thématique au GEDA dont elle est membre. Ce n'est qu'en 2012 que les médecines alternatives, mieux reconnues dans le milieu agricole, retiennent l'attention des adhérents du GEDA. Le premier groupe GEDA « médecines alternatives » était né. Françoise a pu partager son expérience : « *Je me sentais moins seule dans cette envie d'utiliser le moins possible d'antibiotiques. Très vite les participants ont testé l'homéopathie et observé des résultats positifs sur leurs troupeaux* ».

L'appui du groupe pour oser encore plus

« *Le groupe est un moyen de nous rassurer. La réflexion collective nous donne la force d'oser dialoguer avec l'ensemble des acteurs non agricoles de notre territoire et de partager nos travaux au-delà des frontières de nos fermes...* ». Et depuis, les agricultrices du groupe ont exploré l'aromathérapie et la méthode Obsalim®. Françoise précise « *Afin d'améliorer la prévention sanitaire, nous nous réapproprions l'observation des animaux pour mieux comprendre leur fonctionnement* ». Le groupe a également élaboré un outil de suivi de la santé du troupeau. Après un document papier en 2013, c'est vers une application Smartphone que le groupe va évoluer.

Des résultats encourageants !

Satisfaction pour les associés du GAEC de l'Ecluse, « *Les frais vétérinaires sont de 80 € par vache (surtout des soins préventifs), pour une moyenne en Centre de gestion de 99 €* ». Françoise rajoute « *Indirectement, cela nous permet de mieux vivre mon métier qui est parfois malmené et critiqué par le grand public. J'ose aujourd'hui communiquer sur ce que nous faisons notamment auprès des enfants et des élus de mon canton* ».

« De l'homéopathie à l'aromathérapie pour soigner ses vaches »

Sonia Fretay est éleveuse laitière au GAEC Fretay qui compte 5 associés : Sonia, son mari, le frère de son mari et sa femme, et un neveu. Ils exploitent 160 ha avec un cheptel de 100 Prim'Holstein. Membre d'un CETA, Sonia pratique l'homéopathie et l'aromathérapie pour soigner ses vaches. Les résultats obtenus ont incité les autres associés à se former en 2014 à ces techniques alternatives.

Changer son mode de réflexion, une première étape indispensable

Son mari a adhéré au groupe CETA en 1998, et Sonia l'a rejoint à son installation. Lors d'une présentation de l'homéopathie il y a 7-8 ans, Sonia a eu le déclic et a suivi d'autres formations sur l'homéopathie et l'aromathérapie. « *Contrairement à la pharmacopée classique, ces médecines ouvrent des perspectives beaucoup plus grandes. Nous avons un panel de produits à notre disposition pour traiter différents symptômes et adapter au mieux le traitement* ». Par contre, « *l'obtention de bons résultats demande de l'expérimentation et l'envie d'explorer autre chose que les solutions classiques. C'était bien une volonté de ma part d'aller vers ces médecines. A l'utilisation, ce n'est pas génial dès le début, il faut apprendre à quitter son mode de réflexion classique* ».

Persévérance avec l'appui du collectif pour obtenir des résultats

« *Au démarrage les résultats avec l'homéopathie étaient mitigés, c'est délicat de trouver la bonne granule. Avec l'aromathérapie les résultats sont plus spectaculaires au début* ». Aujourd'hui, Sonia obtient de bons résultats avec ces deux types de médecines sur les veaux et sur les vaches « *Maintenant nous ne traitons que 10 % des diarrhées néonatales à l'antibiotique grâce à l'aromathérapie. Pour les non-délivrances, je préfère l'homéopathie, je ne pique plus que 2 ou 3 vaches sur 20. Sur les mammites, avec l'aromathérapie, j'ai un taux de réussite d'environ 80 %* »

Sonia, comme la plupart des éleveurs qui débutent dans ces pratiques alternatives a connu des déconvenues, le temps de s'approprier les connaissances et de mieux savoir observer ses animaux. « *Mais en même temps l'antibiothérapie ne fonctionne pas non plus toujours. Finalement c'est aussi grâce à notre groupe de réflexion qu'on a continué dans cette voie. Les échanges d'expériences avec les collègues nous ont encouragés à poursuivre nos essais sur nos animaux* ». L'appui du groupe dans ce genre de méthode où la réflexion occupe une place primordiale est important, car même les vétérinaires continuent à tester pour améliorer leurs connaissances. « *Avec le groupe nous nous donnons des étapes, une sorte de ligne de conduite pour tester ensuite chez nous. Ensuite après quelques mois d'essais, nous échangerons entre collègues nos retours d'expériences et résultats pour améliorer nos traitements.* »

Des pratiques qui commencent à convaincre de plus en plus ...

« *Il n'est pas évident de convaincre les gens, ils disent que ça marche pas. L'éleveur qui n'y croit pas et n'a pas envie d'aller dans cette voie n'obtiendra jamais de résultats positifs. Mais les choses évoluent, aujourd'hui 3 ou 4 de nos voisins veulent s'inscrire à ce type de formation et 2 de mes associés vont s'y mettre aussi.* »

Dominique Thomas, éleveur bovin lait Lampaul Ploudalmézeau, Finistère

« Parvenir à plus de démédecamentation grâce à une réflexion globale de son système d'élevage »



Dominique Thomas exploite 60 ha de terres (céréales, maïs, prairies multi espèces) et 10-12ha d'herbes achetés sur pied à des voisins. Il produit aujourd'hui 330 à 340 000 litres de lait biologique (conversion terminée depuis 3 ans) avec un cheptel d'environ 80 vaches et 1,66 UTH. L'alimentation des animaux est réalisée essentiellement à partir du pâturage et d'herbe fauchée et séchée en grange depuis 2005.

Réduire la production par vache et gagner en rusticité

Une partie de la stratégie Dominique a été de diminuer la production par vache au profit d'un troupeau rustique et adapté au pâturage. *« J'utilise depuis cinq ans les croisements entre races pour gagner en rusticité du troupeau. J'ai apporté un peu de Simmental au début, et aujourd'hui surtout de la race Holstein néozélandaise et Rouge suédoise. Au bout de cinq ans, j'ai beaucoup moins de problème sanitaire et depuis cette année je dépasse les 75% de réussite en première insémination. Les problèmes de boiteries ou de mammites sont en fortes baisse ».*

Des vaches nourrices pour des veaux plus résistants

Dans le même temps, l'éleveur a fait le choix de veaux élevés par des vaches nourrices. *« Les veaux sortent aux prés dès 15 jours-1 mois. Durant 6 à 7 mois, il reste deux à quatre veaux par vache nourrice et il est possible parfois de remettre 2 à 3 veaux sous la vache à l'automne. Ces veaux-là ont bonne immunité et sont résistants aux problèmes sanitaires ».* Avec ses pratiques, même si Dominique a fortement diminué son niveau de production laitière, de 8000 litres à 6000 litres produits par vache, il s'y retrouve : *« Je suis gagnant car je n'ai pas de frais de concentrés alimentaires et de vermifuges, j'ai des frais vétérinaires quasi nuls et j'effectue peu d'intervention sur mes animaux »*

Soigner avec les médecines alternatives

Dominique s'est d'abord formé à l'homéopathie il y a 7-8 ans puis à l'aromathérapie *« J'avais un peu de mal avec l'homéopathie, il fallait être très pointu pour reconnaître les symptômes. Puis il y a 4 ou 5 ans je me suis formée à l'aromathérapie. J'obtiens des taux de réussite de 70 à 80 % sur les mammites avec l'aromathérapie. En parallèle je continue à utiliser l'homéopathie au moment du vêlage. Mais fort est de constater que j'utilise de moins en moins de produits homéopathiques ou aromathérapies depuis deux ans en raison d'une plus grande rusticité de mon troupeau. »*

Gagner plus en autonomie avec l'appui du groupe

« Le groupe apporte surtout de la discussion car au fur et à mesure qu'on fait les choses on en discute, on échange. Chacun fait ses expériences et les partage avec les autres. Nous travaillons sur tout ce qui est autonomie alimentaire, vétérinaire, énergétique, ect... Nous sommes 20-25 participants, en agriculture biologique ou non ». Des modifications sur l'exploitation de Dominique lui ont permis de gagner en autonomie : un régime alimentaire basé sur l'herbe pâturée, fauchée et séchée en grange, installation de panneaux photovoltaïque; une rotation des cultures fourragères ; l'utilisation des huiles essentielles et homéopathie pour réduire les antibiotiques, croisement de races,...

La parole aux partenaires de l'action



Les échanges sont la base de toute amélioration, voire de toute innovation. Personne n'a individuellement l'idée de génie : elle vient parce qu'il y a eu écoute et échanges avec d'autres sur un sujet, puis que la réflexion a été menée à son terme. LACTEUS participe à ces échanges, parce qu'il émane de la demande d'éleveurs, autonomes, qui veulent rester libres de leurs choix.

Soutenir l'action « Ici le SPACE, les éleveurs parlent aux éleveurs » menée par les GEDA et les CETA est de fait logique pour LACTEUS : les éleveurs qui participent à ces groupes veulent rester maîtres de leurs choix, écouter les avis et les conseils mais ne pas les subir...la philosophie de LACTEUS, qui reste un outil à leur disposition !

Gaëlle GOUNOT,

PDG de Lacteus et vétérinaire

<http://lacteus.fr/>



« Groupama Loire Bretagne, 1er assureur de son territoire, est L'acteur majeur de l'assurance du monde agricole. En tant qu'entreprise mutualiste, notre engagement s'appuie sur des valeurs fortes telles que la solidarité, la proximité et la responsabilité. Ces valeurs ancrées dans notre histoire sont le fruit du travail collaboratif entre nos élus et nos salariés qui composent l'entreprise, pour apporter le meilleur service à nos sociétaires, en évoluant sans cesse à leurs côtés, en étant toujours plus proche des éleveurs notamment.

Grâce aux actions de la FRGEDA, les agriculteurs dialoguent et échangent, permettant à chacun de prendre du recul, de rompre la solitude, de découvrir de nouvelles méthodes, d'innover pour s'adapter aux évolutions et aux contraintes techniques, environnementales... C'est donc tout naturellement que Groupama soutient l'initiative « Ici le Space, les éleveurs parlent aux éleveurs », qui permet à chacun de s'exprimer sur des thématiques concrètes et quotidiennes liées à l'activité des agriculteurs. Groupama Loire Bretagne, par son engagement dans la vie des territoires, réaffirme aux côtés de la FRGEDA l'importance de ce type de rencontres, pour permettre à l'agriculture et à ses acteurs de se sentir soutenu, accompagné et entendu. »

Michel L'Hostis

Président de Groupama Loire Bretagne

<http://www.groupama.fr/>



La Région soutient le programme d'action de la FRGEDA, en référence à la proposition n°53 de la Nouvelle alliance agricole visant à soutenir la formation pour les groupes de développement d'agriculteurs.

La FRGEDA rassemble près de 5000 exploitations en Bretagne qui adhèrent à un groupe de développement affilié à la FRGEDA Bretagne. Le professionnalisme de l'animation est une condition importante de la vitalité d'un groupe.

Les groupes ont plusieurs fonctions : créer du lien entre professionnels ; former les personnes ; renforcer la performance technique, économique, sociale, environnementale; faciliter, encourager l'innovation mais aussi animer leur territoire.

Ce programme d'actions vise à amplifier ces différentes fonctions, encourage les groupes de développement à rechercher de nouvelles pratiques et de nouveaux systèmes écologiquement et économiquement vertueux : cultiver la performance économique et écologique. et contribue également au développement de l'agriculture écologiquement performante en Bretagne.

Michel Morin,

Vice-président à l'agriculture et l'agro-alimentaire

Conseil Régional de Bretagne

<http://www.bretagne.fr>